BIBLIOGRAPHIE

Musée National Syrien de Damas - par l'Emir Djafar Abdel Kader - Damas 1931 - Imprimerie Fata el Arab.

L'Emir Djafar Abdel Kader, le savant Conservateur du Musée de Damas publie à l'occasion de l'Exposition Colaniale et des Pays d'Outre - Mer de Paris 1931, une élégante petite brochure où l'on trouve un bref aperçu des riches collections d'antiquités de Damas.

De nombreuses gravures hors texte reproduisent les principales pièces antiques du Musée.

L'auteur retrace brièvement l'histoire du célèbre édifice abritant le Musée «C'est Noureddine Mohamed ben Zenki qui en commença la construction (vers le milieu du XII^me^ siècle) pour y loger l'Imam Qotbeddin Niessabouri. L'un et l'autre moururent avant qu'elle fut achevée. Le roi Al Adel Abou Bakr ben Ayoub reprit les travaux, mais c'est son fils El Malek el Mou Azzam Moussa qui l'acheva en 618 de l'Hégire (1221—1222) Il en fit un mausolée, où son père : El Malek el Adel, fut définitivement enseveli. Depuis elle fut la plus importante école des Chafi'ites. C'est là que les savants les plus réputés du pays: jurisconsultes, grammairiens, lexicographes, historiens et littérateurs enseignèrent du XIII^me^ au XIX^me^ siècle. C'est dans cette Medresseh que Al Maqdici composa son histoire Al Rawdatein fi Akbbar Dawlatin. C'est ici que retentit la voix de Jala el Qazwini, le célèbre orateur de Damas. C'est à l'entrée de cette Medresseh que Iben Malek el Nahawi s'arrêtait et invitait les passants à ses cours en leur criant: «N'y a-t-il pas quelqu'un pour s'instruire, n'y a-t-il pas quelque esprit en quête de savoir ? «C'est dans la Adiliyeh que l'historien et

philosophe arabe Iben Khaldoun logea au début du IX^me^ siècle de l'Hégire».

Les divers départements du Musée «Sculptures, Métaux, Céramiques et Fresques, Faiences, Boiseries, Verreries, Enluminures, Miniatures et Cuirs, Monnaies» sont ensuite brièvement présentés aux lecteurs en des pages alertes, de lecture facile et agréable, qui inciteront le grand public à rendre visite au musée de Damas où sont rassemblées les précieuses et artistiques antiquités dont l'auteur ne nous donne qu'un rapide échantillonnage.

Un plan du Musée permet aux visiteurs de se guider à travers les salles de la vieille medresseh .

Nous félicitons vivement l'Emir Djafar Abdel Kader de son heureuse initiative ./.

G. P.

Remarques sur la stèle araméenne de Séfiré-Soudjin par J. Cantineau

Nos lecteurs se souviennent (1) de la découverte effectuée, il y a près de deux ans, au village de Séfiré d'une stèle portant une inscription araméenne du VIII° s. Av. J. C.

M. Jean Cantineau publie les résultats de sa première étude du texte que nous résumons en quelques lignes.

Le savant épigraphiste distingue dans le texte.

1° Le titre de l'inscription :

Serments de BRG'Y[H roi de] KTK avec Matî'el fils de Attarsamak, roi d'[Arpad]

«[Et ser]ments des fils de BRG'YH avec les fils de Matî'el

«Et serments des petits-fils de BRG'YH avec la race de Matî'el, fils de Attarsamak, roi d'Arpad

«Et serments de KTK avec Arpad».

2° Un certain nombre de divinités, la plupart babyloniennes qui sanctionnent le serment et veillent à son exécution ;

«Ouvrez vos yeux pour regarder les serments de BRG'YH... ..... si vient à trahir Matî'el.....»

3° Une opération magique dans laquelle «les victimes sont maudites avant d'être mises à mort, car on souhaite que Matî el subisse leur sort s'il vient à trahir son serment»

Ces opérations magiques sont destinées à suspendre les pires chatiments sur Matî'el, sa race et la ville d'Arpad si les serments viennent à être violés.

«..... de même que cette cire brûle dans le feu, ainsi brûlera M [atî'el]

..... de même que l'on dépèce ce veau, ainsi on dépécera Matî'el, et, on dépécera les grands.....Les femmes de Matî'el, etc.....»

Le savant épigraphiste fait remarquer que la rédaction du

---

(1) Revue archéologique syrienne-Fascicule 1-Mai 1931 page 1 et fascicule V-Septembre 1932, page 103.

texte de la stèle araméenne de Séfiré se rapproche beaucoup de celle d'un texte cunéiforme publié par F. E. Peiser où l'on parle également de Matî'el

Les deux textes sont deux rédactions indépendantes d'un seul et même serment.

M. Jean Cantineau pense que le roi d'Assyrie se cache sous l'appellation de BRG YH, roi de KTK. En effet ce souverai seul était assez puissant à l'époque pour imposer au royaume d'Arpad la présence d'une stèle aussi humiliante.

Cette hypothèse que l'auteur lui même qualifie de hardie expliquerait pourquoi le nom du roi assyrien, celui de son royaume, celui de ses divinités, ne sont pas exprimés explicitement, car il ne fallait donner prise à une contre incantation en fournissant le nom du roi d'Assyrie, écrit par lui même. «On sait, ajoute le savant épigraphiste, quelle est la puissance du nom écrit par celui-là même qui le porte : c'est une partie de sa personne.....et l'on peut faire des incantations avec lui».